

collection existenceCiel



La sortie du destin

# Abraham

Antoine Nouis

**empreinte**  
— temps présent.

# Abraham

## La sortie du destin

Après l'échec de la tour de Babel, Dieu ne se résout pas à laisser l'humanité face à son orgueil et à sa quête d'uniformité. Il propose un nouveau commencement et appelle un homme à se mettre en marche. Il ne lui donne pas de réponse, mais lui dit que c'est en chemin qu'il la trouvera.

Abraham nous apprend à ne jamais nous satisfaire d'une situation donnée. Il nous appelle à sortir de nos habitudes et de nos catégories de pensée. Dieu l'a conduit à ne pas considérer la réalité comme un destin inéluctable, ce qui nous enseigne la valeur inestimable de l'interrogation.

Le propre de l'expérience religieuse est qu'elle interroge nos désirs, nos attentes et notre quête, elle vient se nicher dans le jardin secret de notre intimité, dans le face à face avec les questions fondamentales de la vie.

*Antoine Nouis est docteur en théologie. Il a été pasteur de paroisse pendant vingt-huit ans. Actuellement conseiller théologique du journal Réforme, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages.*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

journee en priere devant le soleil. Mais le soir le soleil s'est couché à l'ouest, et la lune s'est levée à l'est, entourée d'étoiles. Alors Abraham s'est dit : « c'est la lune qui a créé le ciel, la terre, et moi-même, car elle commande même au soleil. Et toutes les petites lumières doivent être ses serviteurs. » Toute la nuit, Abraham est resté en priere devant la lune. Mais au matin, la lune s'est couchée à l'ouest, et le soleil s'est levé à l'est. Alors Abraham s'est dit : « le soleil et la lune n'ont aucun pouvoir, il y a un Dieu au-dessus d'eux. C'est lui que je chercherai et prierai. »

Le propre de l'astronomie est que c'est une science exacte. Le mouvement des astres est parfaitement prévisible. Les scientifiques sont capables de dire le positionnement exact de chaque planète et de chaque étoile dans plusieurs siècles. À cette époque, les astronomes étaient aussi astrologues, et l'idée religieuse qui est derrière le culte des astres est la croyance au destin. C'est l'idée selon laquelle l'avenir, à l'image des étoiles, est inéluctable, et qu'il appartient aux devins de pouvoir le décrypter.

La notion de destin est fondamentale, car elle accompagne notre compréhension naturelle de Dieu. La conception primitive du sens de la vie consiste à croire que notre histoire est écrite quelque part et que le but de la religion est de décrypter notre destin.

En appelant Abraham à sortir du destin, Dieu l'invite à entrer dans l'histoire. Le philosophe tchèque Jan Patočka a fait la distinction entre l'histoire et la préhistoire en précisant qu'il ne s'agit pas de deux périodes différentes, mais de deux attitudes face au monde. La préhistoire correspond à l'homme qui accepte le monde dans la passivité, dans l'évidence de ce qui est. L'homme préhistorique croit au destin : on ne peut rien changer au réel, il nous appartient de le subir, ou de le

vivre le moins mal possible. Par opposition à cette conception, l'homme historique s'oppose à la passivité, il cherche à comprendre, à changer l'histoire. Il ne veut pas se soumettre, mais interroger, changer, transformer le réel.

Dieu appelle Abraham à la liberté, mais la liberté n'est pas naturelle, notre nature nous pousse à nous laisser conduire par nos conformismes et à considérer qu'on ne peut rien changer dans le monde. Martin Luther utilisait souvent l'expression « devant Dieu » pour définir le sujet. C'est en se tenant devant Dieu, qu'Abraham a été un modèle de liberté.

### Le destin au cœur de la tragédie grecque

Le récit le plus connu dans lequel le destin se déploie est le mythe d'Œdipe. La pièce de Sophocle *Œdipe roi*, peut être considérée comme le symbole de la façon dont le destin se moque de l'homme. L'histoire est la suivante : les parents d'Œdipe, Laïos, le roi de Thèbes, et Jocaste, apprennent par un oracle que leur fils tuera son père et épousera sa mère. Pour échapper au destin, Œdipe est exposé, dès sa naissance, sur une montagne. Il est recueilli par un berger, et adopté par le roi de Corinthe. Devenu adulte, il apprend l'oracle le concernant, mais il croit que ses parents sont ceux qui l'ont adopté. Il décide de s'enfuir pour échapper à la sinistre prédiction. Sur sa route, il rencontre un voyageur avec lequel il se querelle et qu'il tue. C'était évidemment Laïos, son vrai père. Il arrive à Thèbes et répond aux énigmes du sphinx. Le monstre est vaincu et, en guise de récompense, les habitants de Thèbes l'invitent à monter sur le trône. Il épouse alors Jocaste, sa mère. L'histoire est tragique dans la mesure où c'est en tentant d'échapper à son destin qu'Œdipe l'accomplit. Nous sommes en présence d'une belle illustration de la fatalité telle que

l'entend la mythologie grecque. Le tragique de l'homme, c'est l'impossibilité dans laquelle il est d'échapper à une fatalité qui conduit toute vie. Lorsque la crise se résout, on comprend à la fin que tout avait été conduit sans déviation possible. Comme l'a écrit Jacqueline de Romilly : « la tragédie grecque ne cesse de désigner par-delà l'homme, des forces divines ou abstraites qui décident de son sort et décident sans appel. »

Nous nous sommes arrêtés sur la pensée grecque, car elle est l'une des origines de notre civilisation, mais une enquête dans les autres univers religieux nous aurait permis de pointer, sous des formes différentes, une même soumission au destin. Qu'il se dissimule derrière les notions d'*anankê*, de *fatum*, de *samsara*, d'*amor fati* ou de *mektoub*, le destin se tapit, de façon plus ou moins voilée, au cœur de la plupart des représentations religieuses que les humains ont développées.

## **Appelés à la liberté**

Les maîtres rabbiniques ont l'habitude de dire que les horoscopes ne sont vrais que pour ceux qui y croient. Une histoire talmudique illustre cet adage.

Un homme très riche, et antisémite, a un voisin juif qui s'appelle Joseph. Voulant connaître son avenir, il consulte une voyante qui lui prédit que Joseph héritera de sa fortune. Pour contrer le destin, l'homme rentre chez lui, vend tous ses biens, et avec l'argent il achète un énorme diamant qu'il coud à l'intérieur de son chapeau. On devine la suite de l'histoire. Alors qu'il passe sur un pont un jour de grand vent, le chapeau s'envole, tombe à l'eau, et est aussitôt mangé par un énorme poisson. Le poisson est pêché par un pêcheur. Ce dernier se demande qui pourrait lui acheter un poisson aussi gros. Comme on est à la veille du sabbat, il sait que les Juifs sont à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'offrande de son fils, c'est que les sacrifices d'enfants étaient une pratique courante dans l'antiquité. On a retrouvé au Proche-Orient et en Afrique du Nord des milliers de stèles commémorant l'offrande pieuse d'un premier-né. Dans *l'Iliade*, Agamemnon sacrifie sa fille Iphigénie pour que les vents lui soient favorables afin qu'il puisse faire la guerre à Troie. Dans la Bible même, nous trouvons des rois en Israël qui ont offert leur fils en sacrifice<sup>33</sup>. Les prophètes Jérémie et Ezéchiel feront de ces pratiques abominables la raison de l'exil à Babylone<sup>34</sup>. La Bible a toujours eu ces pratiques en horreur et le livre du Lévitique dit explicitement : *Tu ne livreras aucun de tes descendants pour le faire passer par le feu en l'honneur de Molok, et tu ne profaneras pas le nom de ton Dieu*<sup>35</sup>. En d'autres termes, les sacrifices d'enfants sont un culte rendu à l'idole Molok et une abomination pour Dieu. On ne voit pas Dieu demander à Abraham de faire ce qui lui est en horreur. Lorsque l'homme sacrifie son enfant, Dieu se retire.

Si Dieu n'a pas demandé à Abraham la mort de son fils, quel est le sens de son commandement ? Un détail nous permettra de répondre à cette question. Lorsque Isaac demande à Abraham où est l'agneau pour l'holocauste, ce dernier répond : *Dieu pourvoira lui-même l'agneau*<sup>36</sup>. Dieu a effectivement pourvu en donnant à Abraham... un bélier. Quelle est la différence entre un bélier et un agneau ? Le bélier est le père et l'agneau l'enfant. Abraham croyait qu'il devait sacrifier son fils, mais c'est un père qu'il a offert. Ce qu'Abraham a dû sacrifier à Dieu, ce n'est pas son enfant, mais sa compréhension de la paternité.

Abraham croyait qu'il devait tuer son fils alors qu'il devait le faire monter, le laisser partir, le laisser vivre sa vie. Abraham a dû apprendre à être père tout simplement, car n'est-ce pas la vocation de tout parent que de laisser partir son enfant ?

Va vers toi, dit Dieu à Abraham, accomplis ta paternité en laissant ton fils suivre son chemin, c'est en le laissant partir que tu le retrouveras.

### Lâcher prise

Un petit oiseau se tient sur le dos, les pattes en l'air. Un autre oiseau lui demande ce qu'il fait et le premier répond : « Je tiens le ciel. » « Tu es fou ce n'est pas utile », rétorque l'autre, mais le premier s'entête : « il faut bien quelqu'un pour tenir le ciel ! » Un peu plus tard, un chat arrive. Pris de terreur, l'oiseau s'envole et devinez ce qui est arrivé ? Le ciel n'est pas tombé !

Dans le chapitre sur la circoncision, nous avons déjà relevé ce paradoxe : il a fallu qu'Abraham ampute symboliquement le membre de sa fertilité pour que son couple devienne fécond. Il a fallu qu'il renonce pour accéder. De la même manière, il a fallu qu'il aille jusqu'au bout de la démarche visant à renoncer à son fils pour le retrouver. Sur le mont Moriyya, il a dû apprendre à ouvrir les mains, à faire confiance, à lâcher prise. Il a dû apprendre le modèle de paternité que l'on trouve dans la parabole du fils prodigue. Le vrai père est celui qui laisse partir son fils avec l'héritage et qui attend, avec confiance, qu'un jour il fasse demi-tour pour retrouver le chemin de la maison paternelle. Le jour où il revient, il n'est plus un fils rebelle ou servile, mais un enfant libre et responsable.

Le propre d'un père, c'est qu'il aspire à voir son enfant grandir et prendre son autonomie. Abraham a dû apprendre à lâcher la main de son fils selon l'apologue qui raconte qu'un père qui tient son fils de trois ans par la main pour traverser la rue est touchant alors qu'un père qui fait de même avec son fils de vingt ans est ridicule.

Selon Flavius Josèphe, Isaac avait vingt-cinq ans au moment de ce récit, et selon les sages du Talmud trente-sept. Apparemment, même à cet âge, Abraham avait des difficultés à le laisser partir !

Dans le domaine théologique, Carl Jung a dit que Dieu n'attend pas de ses fils qu'ils restent accrochés à lui parce qu'il est le Père, mais qu'ils aient le courage de tenir debout tout seuls. Dire que Dieu est père, c'est dire qu'il aspire à avoir en face de lui un humain debout et adulte qui entretient avec lui une relation de parole.

## **Sacrifier sa famille ?**

Un verset de l'évangile de Matthieu met dans la bouche de Jésus l'aphorisme suivant : *Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi*<sup>37</sup>. Ce verset suggère un Dieu jaloux qui s'oppose aux affections humaines, c'est pourquoi il faut l'interpréter.

Le verbe aimer ici n'est pas le même que celui du commandement d'aimer son prochain. Les deux autres fois où ce verbe est utilisé dans le même évangile, il évoque un attachement négatif : ce sont les hypocrites *qui aiment prier debout dans les synagogues*<sup>38</sup> et les scribes *qui aiment avoir la première place dans les dîners*<sup>39</sup>. Le verbe suggère une affection narcissique. Il peut arriver que des attachements familiaux soient pathologiques et nous empêchent d'aimer en vérité.

Ce verset n'oppose pas deux sentiments, mais deux priorités. La foi appelle à des relations humaines plus saines. L'amour pour le Christ n'est pas en concurrence avec l'amour que l'on porte aux siens, il ne nous invite pas à aimer moins, mais à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

tout aussi pertinente. Il existe un vrai héroïsme de la fidélité quotidienne, cette endurance sans laquelle aucune construction ne résiste à l'usure du temps.

### Le syndrome de la deuxième génération

Isaac a subi ce qu'on appelle le syndrome de la deuxième génération. Il y a la génération des bâtisseurs et la génération de ceux qui consolident ce qui a été bâti par les premiers.

Un exemple se trouve dans l'histoire des puits. Les puits qu'Isaac a creusés l'avaient déjà été par Abraham, mais ils avaient été bouchés. L'œuvre d'Isaac n'a pas été de creuser de nouveaux puits, mais d'entretenir ceux qui l'avaient été par son père<sup>72</sup>. Si une société, une famille, une entreprise, a besoin de bâtisseurs, elle a aussi besoin de consolidateurs.

Depuis le début de notre lecture du livre de la Genèse, nous avons relevé que les premiers chapitres de la Bible reposaient sur un certain nombre de dualités : le jour et la nuit, l'homme et la femme, le souffle et la poussière, les nomades et les sédentaires... à ces dualités nous pouvons ajouter celle des bâtisseurs et des consolidateurs.

Pour durer, une œuvre a besoin des uns et des autres, de première et de deuxième génération. Abraham a reçu comme vocation de quitter la maison de son père pour défricher un nouveau chemin, Isaac a reçu comme vocation de creuser le sillon tracé par son père afin de consolider le chemin qui avait été ouvert. S'il n'y avait que des bâtisseurs, rien ne durerait, et s'il n'y avait que des consolidateurs, rien de nouveau ne serait bâti.

Le problème des consolidateurs comme Isaac est qu'ils sont plus discrets, moins spectaculaires. De ce fait, on ne parle pas beaucoup d'eux alors qu'ils sont pourtant si importants. Qui

se souvient des noms de Azor, Sadoq, Ahim, Elioud, Éléazar et Matthan ? Personne. Même les plus férus lecteurs de la Bible peuvent ne pas connaître ces noms qui sont pourtant les ancêtres de Jésus. Ils n'apparaissent que dans la généalogie de l'évangile de Matthieu. Ils ont été des hommes de chair et de sang, de foi et de chutes, d'espérance et de lassitude. Ils ont été des relais qui ont permis à l'histoire de tracer son sillon d'Abraham à David, de David à Jésus-Christ et de Jésus-Christ à aujourd'hui.

## **Dieu nous préserve des saints**

Dans son livre, *Comment je suis devenu chrétien ?* Jean-Claude Guillebaud prend la défense de l'Église en tant qu'institution. Si elle veut abriter des géants de la foi, elle doit aussi vivre au quotidien. Pour cela, elle a besoin d'hommes et de femmes qui tiennent la boutique, comme Isaac.

Pour souligner ce point, il cite le *Journal d'un curé de campagne* dans lequel Georges Bernanos oppose aux tourments spirituels et aux déchirements mystiques du jeune abbé Donissan, le robuste réalisme du brave curé de Torcy, un modeste fantassin de l'institution catholique.

Ce dernier parle de l'Église comme d'une boutique qu'il faut tenir, jour après jour, en sacrifiant aux travaux les plus humbles : récurer, astiquer, chauffer, rafistoler. « Dieu nous préserve des saints ! » s'écrie-t-il avant d'ajouter avec un grand rire : « Vous remarquerez que Dieu semble prendre garde de multiplier chez nous, séculiers, parmi ses troupes régulières, si j'ose dire, les aventuriers surnaturels qui font parfois trembler les cadres de la hiérarchie... Trop souvent, ils ont été une épreuve pour l'Église avant d'en devenir la gloire. »

70. Gn 24,67.

71. Gn 2,24.

72. Gn 26,15-18.

Dans la même collection

**Notre Père, la prière selon Jésus.** Antoine Nouis

ISBN 978 2 35614 083 8

**Adam, de souffle et de poussière.** Antoine Nouis

ISBN 978 2 35614 091 3

**De Noé à Babel, refonder le monde.** Antoine Nouis

ISBN 978 2 35614 094 4

**La Bible en 100 pages.** Phil Moore

ISBN 978 2 35614 085 2

**60' pour comprendre La Bible.** Nick Page

ISBN 978 2 35614 077 7

**60' pour comprendre Jésus.** Nick Page

ISBN 978 2 35614 078 4

**60' pour connaître Les religions du monde**

Joanne O'Brien/Sandra Palmer

ISBN 978 2 35614 084 5

**Au cœur de l'épreuve, trouver en soi la source**

Marianne Guérault

ISBN 978 2 35614 096 8